



Détail des Ménines de Vélasquez, dans les collections du Prado, à Madrid. PHOTO THE PRADO IN GOOGLE EARTH

Sur la piste des toiles en haute définition

Sites de musées, moteurs de recherche consacrés à l'art ou catalogues en ligne de maisons de vente constituent autant d'accès à des reproductions d'œuvres où déceler détails infimes et géniaux. Un peintre relate à «Libération» ce que l'on y trouve et comment on peut s'y perdre.

Je fais partie des artistes qui ont besoin de consommer les œuvres des autres à haute dose pour travailler plus profondément. La peinture est un jeu très ancien, on

a donc beaucoup de collègues, toutes proportions gardées. Les expositions stars du moment me fatiguent : toute l'énergie qu'elles peuvent procurer se dilue dans la concentration nécessaire pour

ne pas piétiner les mamies dans une ambiance de métro moite. Il m'arrive de me rabattre sur les délicieux musées de province, les couloirs vides du Louvre ou les expositions de

petits maîtres inconnus, mais ma pratique de la peinture est dévorante. Elle impose un confinement que je ne pensais pas désagréable avant de constater que tout le monde s'en plaint. Reste

alors mon goût quotidien pour les images haute définition de peinture sur Internet. Une reproduction est comme le fantôme de l'objet original, certes, mais le fantôme haute définition procure plus d'expérience que celui de la remémoration des tableaux dans les catalogues papier. Dans un musée, l'amateur de peinture savoure son approche physique vers l'objet tangible, goûte l'ensemble, puis y plonge les yeux par partie, puis par détail, jusqu'à apprécier la matière même de la surface sensuelle de la peinture, que les snobs nomment subjectile.

Roger de Piles, excellent théoricien du XVII^e siècle, écrivait déjà sur l'«effet merveilleux du tout-ensemble» et le sens de l'harmonie nécessaire au peintre pour pou-

voir faire «*jour de beautés particulières qui se trouvent dans les tableaux*».

Trame. C'est souvent fulgurant. Cela dure trois, quatre minutes et nourrit pour la vie. Ce plaisir, on le retrouve dans le voyage en pixels qu'offre un fichier haute définition. D'un détail iconographique à des accords de couleurs purs, des jeux de plis d'un drapé à l'humanité d'un regard en coin. Pour des fichiers plus lourds, on arrive à la trame de la toile, au poil de pinceau coincé dans la matière, à la morbidité certaine du médium dans sa matière inerte : de la boue de pigment qui donne des formes, de l'air, de la sensualité, du figé frais en reculant d'un pas.

Naviguer dans l'image haute définition, c'est retrouver sa

Pour des fichiers plus lourds, on arrive à la trame de la toile, au poil de pinceau coincé dans la matière.

liberté de regardeur dans le temps avec plus d'espace, ici virtuel, que dans une reproduction sur papier. Il arrive également que l'œuvre soit plus accessible sur écran que dans la réalité : Caravage est invisible dans les églises romaines. Il est grand temps d'instaurer une garde partagée de ces tableaux, entre Dieu et nous. Il les a eus pour lui quatre cent dix ans, c'est notre tour !

Les experts parlent de «la main» d'un artiste, son style, son toucher de pinceau, la haute définition permet d'arriver à sa «matière» : les caractères physico-chimiques, les tons de couleurs, la sensualité de la surface sont typiques. On peut sentir un détail abstrait : le grumeleux couvert de glacis de Chardin, l'empatement jaune de Naples sur des bruns battus à la brosse sur la surface de bois apprêtée des chairs de Rubens, la matière spectrale donc liquide sur la toile rêche d'un Vélasquez. Les peintres, en inventant leurs styles, inventent leurs matières.

En bon obsessionnel, j'ai bien sûr fini par tomber dans la collectionnite. Je pars chaque jour un petit quart d'heure à la chasse avant de me coller au boulot. Il y a le Google Art Project, protégé, dont on trouve les fuites facilement. Le moteur de recherche de Google Image est plus restreint qu'autrefois, mais présente encore l'option «grande image». Ecosia.org est plus souple pour la traque, proposant de télécharger directement l'image sans passer par le site natif, tout en plantant un arbre, promettent-ils. Les maisons de vente comme Sotheby's offrent à la vente et donc au regard des reproductions d'excellente qualité mais protégées. Il suffit de mettre la page en mode code source

sur son navigateur à la recherche du fichier «.jpg», et c'est volé. Chaque exposition du moment apporte également son lot de cadeaux d'images de qualité dévouées à l'impression grâce aux dossiers de presse postés malencontreusement en ligne.

Chaotique. Du côté de l'offre des institutions, les musées américains (le Met de New York, la National Gallery de Washington ou l'Art Institute of Chicago...), hollandais (Rijksmuseum...), espagnols (Prado, musée Thyssen-Bornemisza...) ou scandinaves (musée des Beaux-Arts de Copenhague...) sont très en avance avec des propositions généreuses et fluides en Open Content (1). Un fichier de partage «torrent» traîne avec l'intégralité délicate des visuels piratés du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.

Les musées de la Ville de Paris possèdent une base de leurs collections en bonne qualité depuis ce mois de janvier, même si le système de recherche reste chaotique. Les offres du Louvre, du musée d'Orsay ou du centre Pompidou ressemblent cruellement à des CD-rom éducatifs des années 90. On est très loin d'un service public culturel français.

Chaque jour, j'incarne mon regard en extirpant dans une peinture un détail au format carré d'Instagram. A force de diffusion sur les réseaux, c'est assez passionnant de constater que Manet, les feuillages ou les situations cochonnes sont plus appréciés que les couleurs marons, l'iconographie mystérieuse ou Fernand Léger. Plus étrange encore de constater que les plus beaux fruits d'une humanité qui a pris soin du réel en apprenant à le regarder aient moins de succès qu'une mauvaise photo de chat marrant qui fait la gueule.

THOMAS LÉVY-LASNE
peintre

(1) Norme de mise à disposition gratuite et sans restriction.

Prochain épisode de notre série dans Libé lundi : viewing rooms en ligne et collectionneurs d'œuvres très virtuelles.